

Enquête auprès des enseignant(e)s de l'Enseignement secondaire de la Fédération Wallonie Bruxelles concernant leur formation sur le national-socialisme, l'univers concentrationnaire, la Shoah et leur enseignement

Anne Lambert

Présentation de l'enquête

Contexte et intérêt de l'enquête

Plus de 20 ans après deux enquêtes réalisées par la Fondation Auschwitz¹, l'ASBL Mémoire d'Auschwitz a lancé une nouvelle enquête au premier semestre 2023 auprès des enseignants du secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) concernant leur formation et les outils pédagogiques utilisés pour l'enseignement du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah. Cette enquête revêt une importance significative dans le contexte éducatif actuel. En effet, elle offre un aperçu de la formation des enseignants et des méthodes d'enseignement utilisées par ceux-ci pour aborder le national-socialisme, le système concentrationnaire et la Shoah. Comprendre ces pratiques est essentiel pour évaluer l'efficacité de l'enseignement actuel et pour identifier les domaines nécessitant une amélioration ou un soutien supplémentaire.

Cette enquête s'inscrit dans un contexte où l'enseignement des événements historiques et la transmission de la mémoire sont devenus un enjeu majeur de l'éducation. Alors que les témoins directs de cette période disparaissent, il est crucial de s'assurer que les générations futures comprennent non seulement les faits historiques, mais aussi les conséquences qui en découlent.

L'intérêt de cette enquête réside dans sa capacité à fournir des informations précieuses sur l'état actuel de l'enseignement de cette période critique de l'histoire. Les résultats pourront éclairer les professionnels sur les forces et les besoins des enseignants. Cela pourrait conduire à des améliorations dans leur formation, dans le développement de ressources pédagogiques adaptées et dans l'élaboration de stratégies d'enseignement plus efficaces et sensibles aux réalités historiques de cette période.

Méthodologie

Afin de mener à bien cette enquête, l'enquête par instrumentation s'est avérée le meilleur choix. Nous avons utilisé pour la récolte des données, des questionnaires auto-administrés par internet dont l'un des avantages est de récolter des données de beaucoup de sujets en peu de temps. Cependant, selon Nicole Berthier², les réponses peuvent être imprécises. C'est la raison pour laquelle cette enquête sera complétée ultérieurement par des entretiens semi-directifs afin d'approfondir certains éléments de réponses du questionnaire.

¹ Yannis Thanassekos & Anne Van Landschoot, « Enquête pédagogique : la formation des enseignants quant à la pédagogie des crimes et génocides nazis. Les résultats d'une enquête. Problèmes et enjeux d'avenir », *Bulletin trimestriel*, n° 58, janvier-mars 1998.

Yannis Thanassekos & Sarah Timperman, « Enquête pédagogique II : Enquête sur le niveau de formation des enseignants du réseau libre de l'enseignement secondaire en Communauté française relativement à l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis », *Bulletin trimestriel*, n° 74, janvier-mars 2002.

² Nicole Berthier, *Les techniques d'enquête en sciences sociales : Méthodes et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin, 2016.

Échantillonnage : critères d'inclusion et méthode de recrutement

Le questionnaire en ligne a été envoyé par courriel aux écoles et enseignants de la FWB repris dans la base de données de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, et un lien a été partagé sur la page Facebook de la Fondation Auschwitz, constituant ainsi un échantillon de participants volontaires de 255 enseignants.

Instrumentation

Un questionnaire spécifique comprenant des questions fermées et ouvertes a été créé via Google Forms pour les besoins de l'enquête.

L'enquête aborde cinq sections interrogeant les enseignants sur des renseignements généraux (questions 1 à 8) pour établir leur profil, leur formation sur le national-socialisme, l'univers concentrationnaire et la Shoah (questions 9 à 22), les ressources pédagogiques utilisées en classe (questions 23 à 51), l'objectif de cet enseignement (questions 52 à 56) et leurs réflexions et besoins en matière de ressources pédagogiques (questions 57 à 62). Elle cherchera également à comprendre dans quelle mesure les enseignants sont préparés et soutenus par le système éducatif pour aborder ces thèmes.

Considérations éthiques de la recherche

Dans cette enquête, les données recueillies au moyen du questionnaire auto-administré par internet sont anonymes.

Présentation des principaux résultats de l'enquête

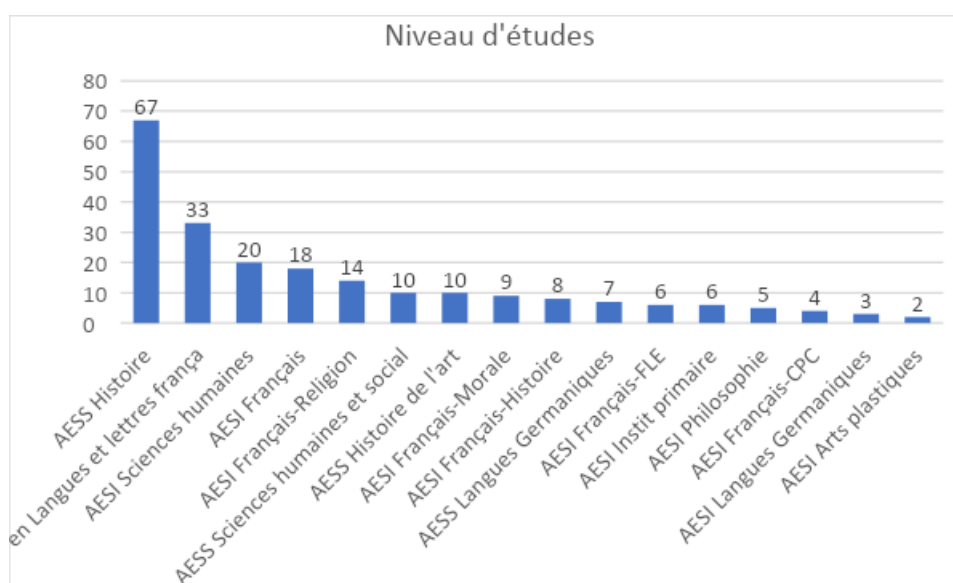
Profil des enseignants

La majorité des répondants (30,20 % soit 77/255) proviennent de la province du Hainaut, de Bruxelles (23,14 % soit 59/255) et de Liège (17,25 % soit 44/255). Viennent ensuite les provinces de Namur (12,55 % soit 32/255), du Brabant Wallon (10,55 % soit 28/255) et du Luxembourg (5,88 % soit 15/255).

Ils travaillent pour la plupart dans le réseau libre confessionnel (47,08 % soit 120/255), suivi de l'enseignement organisé (27,06 % soit 69/255) et subventionné (24,71 % soit 63/225) par la FWB. 78,82 % (201/255) sont nommés à titre définitif. Ils ont en moyenne 17,33 années d'ancienneté avec un écart type de 9,27.

La catégorie de diplôme la plus représentée est le master en Histoire (26,27 % soit 67/255) suivi du master en langues et lettres françaises et romanes (12,94 % soit 33/255). Cependant, si nous regroupons le bachelier agrégé de l'enseignement inférieur (AESI) français indépendamment des options, il représente 23,15 %, soit 50/255 des répondants.

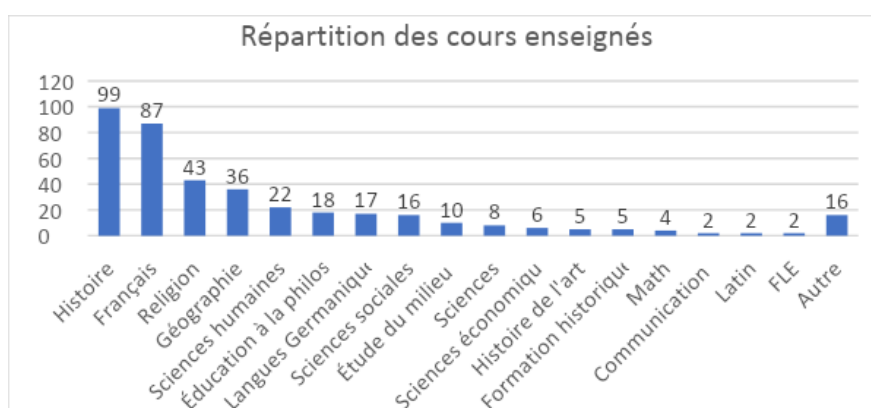
Figure 1 : Niveau de formation et diplômes obtenus



Les enseignants travaillent en majorité dans l'enseignement général (76,08 % soit 194/255), dans l'enseignement technique (46,27 % soit 118/255) et dans l'enseignement professionnel (31,76 % soit 81/255). Ils enseignent majoritairement dans le troisième (69,41 % soit 177/255) et le deuxième degré (66,67 % soit 170/255).

Les répondants enseignent principalement l'histoire (38,82 % soit 99/255), le français (34,12 % soit 87/255) et la religion (16,86 % soit 43/255).

Figure 2 : Les disciplines enseignées



Niveau de formation des répondants et outils utilisés pour améliorer leurs connaissances

Le niveau de formation

37,65 % (96/255) des enseignants n'ont pas abordé les thèmes du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah au cours de leur cursus initial. Les autres répondants (25,49 % soit 65/255) n'ont pas abordé suffisamment ces thèmes pour pouvoir l'enseigner. 25,49 % (65/255) affirment que leur cursus était suffisant.

Les répondants ayant laissé un commentaire dans la rubrique « Autre » précisent que leur cursus initial leur a donné des bases, mais qu'ils ont dû poursuivre leur formation pour

l'enseigner. Un répondant ajoute que c'est l'envie d'apprendre davantage qui lui a permis d'intégrer ces thèmes dans ses cours.

Sources principales utilisées par les enseignants pour enrichir les connaissances et nourrir leur réflexion

Les répondants enrichissent principalement leurs connaissances par la vision de documentaires (83,53 % soit 212/255), la visite de lieux de mémoire (72,55 % soit 185/255), la lecture de témoignages écrits (69,41 % soit 177/255). 1,57 % (soit 4/255) n'en consulte aucune.

Tableau 1 : Sources principales pour enrichir les connaissances et nourrir la réflexion sur le national-socialisme, l'univers concentrationnaire et la Shoah

Sources principales	N	F (%)
La vision de documentaires	213	83,53
La visite des lieux de mémoire	185	72,55
La lecture de témoignages écrits	177	69,41
La recherche de ressources en ligne	164	64,31
La visite de musées	160	62,74
La lecture d'ouvrages et/ou d'articles scientifiques	149	58,43
La lecture de romans	147	57,65
La visite d'expositions	147	57,65
La vision de films de fiction	142	55,69
L'écoute de témoignages	133	52,16
La participation à un/des voyage(s) d'études	61	23,91
La participation à un/des colloque(s) et/ou conférence(s)	56	21,96
La participation à des animations	48	18,82
La vision de pièces de théâtre	46	18,04
Autre	14	5,49
Aucune	4	1,57

Les ouvrages consultés pour se former

15455 enseignants ont répondu à la question.

Les ouvrages les plus consultés sont *Si c'est un homme* (P. Lévi) (19,48 % soit 30/154), *Le journal d'Anne Frank* (A. Frank) (12,34 % soit 19/154), *La mort est mon métier* (R. Merle) (8,44 % soit 13/154) et des manuels d'Histoire (7,79 % soit 12/154).

Les documentaires ou films de fiction visionnés

165 /255 enseignants ont répondu à la question.

Le documentaire le plus visionné est la série documentaire *Apocalypse* (23,64 % soit 39/165) réalisée en 2008 par Isabelle Clarke et écrite par Daniel Costelle, Isabelle Clarke, Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne. Les autres documentaires visionnés sont *Shoah* (Claude Lanzmann) (soit 21/165), *Nuits et brouillard* (A. Resnais) (12,12 % soit 20/165).

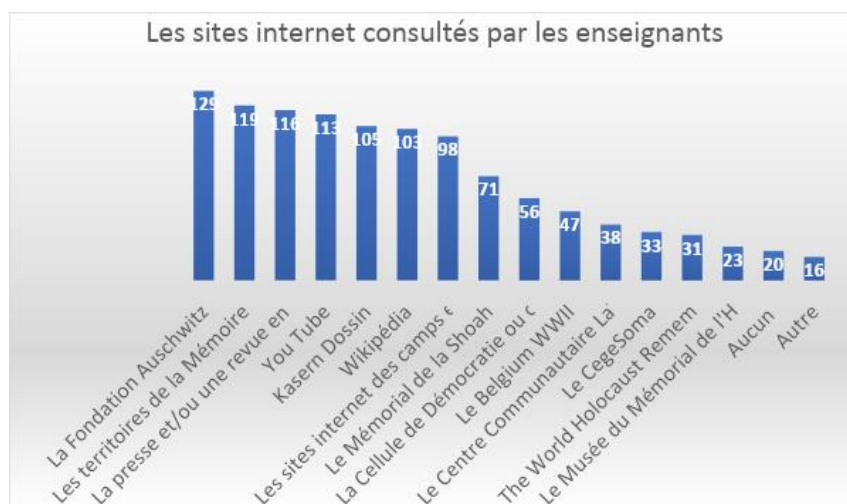
Les films, les plus regardés par les enseignants sont *La liste de Schindler* (Steven Spielberg) (38,79 % soit 64/165), *La pianiste* (Roman Polanski) (13,36 % soit 27/165), *La vie est belle* (Roberto Benigni) (12,12 % soit 20/165).

Les sites internet consultés pour compléter la formation initiale

7,84 % (soit 20/255) des répondants ne visitent aucun site.

La moitié des enseignants (50,59 % soit 129/255) consultent le site de la Fondation Auschwitz pour enrichir leurs connaissances. Ils se reportent également au site des Territoires de la Mémoire (46,67 % soit 119/255), à la presse en ligne (45,49 % soit 116/255), YouTube (44,31 % soit 113/255), au centre de documentation Kazerne Dossin (41,18 % soit 105/255) et à Wikipédia 40,39 % soit 103/255).

Figure 3 : Les sites internet consultés par les enseignants pour compléter leur formation



La visite des lieux de mémoire

81,18 % (soit 207/255) des répondants se sont rendus sur des lieux de mémoire.

Les lieux les plus visités sont le Fort de Breendonk (65,70 % soit 136/207), Auschwitz (40,10 %, soit 83/207), Kazerne Dossin (33,33 % soit 69/207), Struthof (12,56 % soit 26/207), Buchenwald (9,18 % soit 19/207). Certains sites moins connus tels que Treblinka (3,38 % soit 7/207), Chelmno (2,90 % soit 6/207), Oradour sur Glane (2,42 % soit 5/207) sont également visités par une minorité.

La visite de musées et/ou d'expositions

79,61 % (soit 203/255) des enseignants visitent des musées et/ou des expositions.

91,63 % (soit 186/203) des enseignants ont précisé leur réponse. Ainsi, l'exposition la plus visitée est Plus jamais ça ! (26,88 % soit 50/186) organisée par les Territoires de la mémoire. En ce qui concerne les visites de musées, le musée Kazerne Dossin, situé à Malines est le plus fréquenté par les enseignants (34,95 % soit 65/186)

La participation aux voyages d'études

Seulement 27,45 % (soit 70/255) ont participé à un voyage d'études.

97,14 % (soit 68/70) ont précisé le lieu et la durée du voyage.

La majorité des enseignants (64,71 %, soit 44/68) qui ont participé à un voyage d'études se sont rendus à Auschwitz pendant 5 jours. 14,71 % (soit 10/68) des enseignants se sont rendus pour une journée à Breendonk. 8,82 % (soit 6/68) ont participé au voyage d'études *Sur les traces de la Shoah* organisé annuellement par l'ASBL Mémoire d'Auschwitz.

La participation à un colloque, une conférence, une formation

Plus de la moitié des enseignants (59,61 % soit 152/255) n'ont jamais participé à une conférence, un colloque ou une formation.

Parmi ceux qui s'y rendent (40,39 % soit 103/255), 85/103 enseignants ont précisé lesquelles. Ils participent aux activités organisées par la Fondation Auschwitz (27,06 % soit 23/85), ou celles organisées par Dob (Cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie) (11,76 % soit 10/85).

17,64 % (soit 15/85) ont assisté à des témoignages de rescapés.

Les outils pédagogiques souhaités pour enrichir les connaissances

Les outils les plus souhaités pour enrichir les connaissances des enseignants sont les formations (22,64 % soit 36/159) données par des spécialistes et orientées vers un public d'enseignants et la lecture d'ouvrages spécifiques (22,01 % soit 35/159). Viennent ensuite la participation à des voyages d'études (13,84 % soit 22/159), la visite des lieux de mémoire (10,69 % soit 17/159) et l'écoute des documentaires ou des podcasts (9,43 % soit 15/159).

Les outils pédagogiques privilégiés pour enseigner ces thèmes

La visite de lieux de mémoire est l'outil le plus utilisé par les enseignants (67,06 % soit 171/255) suivi de très près par la vision de documentaires (66,27 % soit 169/255). La lecture de témoignages est plébiscitée par plus de la moitié (57,65 % soit 147/255). Ensuite viennent les dossiers pédagogiques (50,20 % soit 128/255) et la visite d'expositions et/ou de musées (48,24 % soit 123/255).

Les différents supports

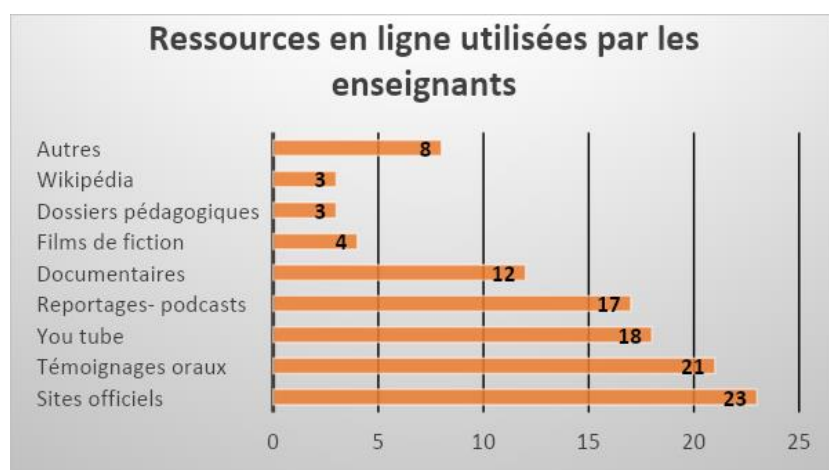
[Les ressources en ligne](#)

Les ressources en ligne comme support pédagogique pour enseigner ou communiquées aux élèves pour approfondir le cours sont utilisées par la moitié des répondants (52,16 % soit 133/255).

88/133 enseignants ont précisé les ressources en lignes qu'ils utilisent.

Les sites officiels sont utilisés par 26,14 % (soit 23/88), les témoignages oraux par 23,86 % (soit 21/88), YouTube par 20,45 % (soit 18/88).

Figure 4 : Les ressources en ligne comme support de cours



La lecture d'ouvrages

36,86 % (soit 94/255) font lire des ouvrages à leurs élèves.

Les enseignants de français (50 %), d'histoire (31 %) et de religion/morale (20 %) sont les plus susceptibles d'utiliser la lecture comme ressource pédagogique.

La lecture est principalement utilisée dans le deuxième et troisième degré, avec respectivement 60 % et 56 % d'utilisation. Elle est moins utilisée au premier degré, avec seulement 18 % d'utilisation.

Plus de 90 % (soit 87/94) des enseignants qui utilisent la lecture comme ressource pédagogique choisissent des romans.

Les témoignages et autobiographies sont le deuxième type de support le plus utilisé par les enseignants (32,98 % soit 31/94) qui utilisent la lecture comme ressource pédagogique.

Les bandes dessinées et romans graphiques sont principalement utilisés au premier degré et dans les cours de français.

Si c'est un homme (Primo Lévi) est l'ouvrage le plus utilisé dans l'enseignement secondaire, avec une part de 18 %. Il est majoritairement utilisé par les enseignants d'histoire (65%) et de français (53 %) du troisième degré.

Le *Journal d'Anne Frank* est l'ouvrage autobiographique utilisé dans l'enseignement secondaire, avec une part de 8 %. Il est utilisé par la totalité des enseignants de français (100 %), suivis des enseignants de religion (37 %) dans les trois degrés de l'enseignement secondaire.

Fred Uhlman (*L'Ami retrouvé*) et Elie Wiesel (*La nuit*) sont deux auteurs utilisés dans l'enseignement secondaire, principalement dans les cours de français du second et troisième degré (50 % respectivement). Robert Merle est un auteur apprécié par les enseignants de français du troisième degré, avec une part de 83 % pour son ouvrage *La mort est mon métier*. *Irena* est un roman graphique utilisé principalement dans les cours de français du premier degré, avec une part de 80 %.

Le visionnage de documentaires

51,37 % (soit 131/255) des enseignants ont visionné un documentaire avec leurs élèves.

Apocalypse est le documentaire le plus utilisé en classe (17/131) au cours d'histoire dans le deuxième (11/17) et troisième degré (11/17) de l'enseignement général (14/17).

Il est suivi de *Nuits et Brouillard* (A. Resnais) (10/131) au cours de français (7/10) du troisième degré (9/10) de l'enseignement général (8/10), de *Modus Operandi* (8/131) au troisième degré de l'enseignement général (8/8) au cours de religion, morale, CPC (6/8).

Le visionnage de films de fiction

47,45 % (soit 121/255) des enseignants ont visionné des films en classe. Parmi les films utilisés comme support pédagogique, *La liste de Schindler* est visionnée par 13/121 enseignants au cours de français (6/13) dans le troisième degré (8/13) de l'enseignement général (11/13). *Le pianiste* est également visionné (13/121) au cours d'histoire (7/13) du troisième degré (12/13) de l'enseignement général (19/13). Le film *La Rafle* (12/121) est visionné majoritairement au cours de français (9/12) du deuxième degré (9/12) de l'enseignement général (9/12). Vient ensuite *Simone et le voyage du siècle* (10/121) visionné au cours d'histoire (7/10) dans le deuxième degré (9/10) de l'enseignement général (8/10), *La vie est belle* (10/121) au cours de religion/CPC au deuxième degré (9/10) de l'enseignement général (6/10) et *L'enfant au pyjama rayé* (8/121) au cours de français (5/8) du premier degré (7/8) de l'enseignement général (7/8).

La venue d'un témoin

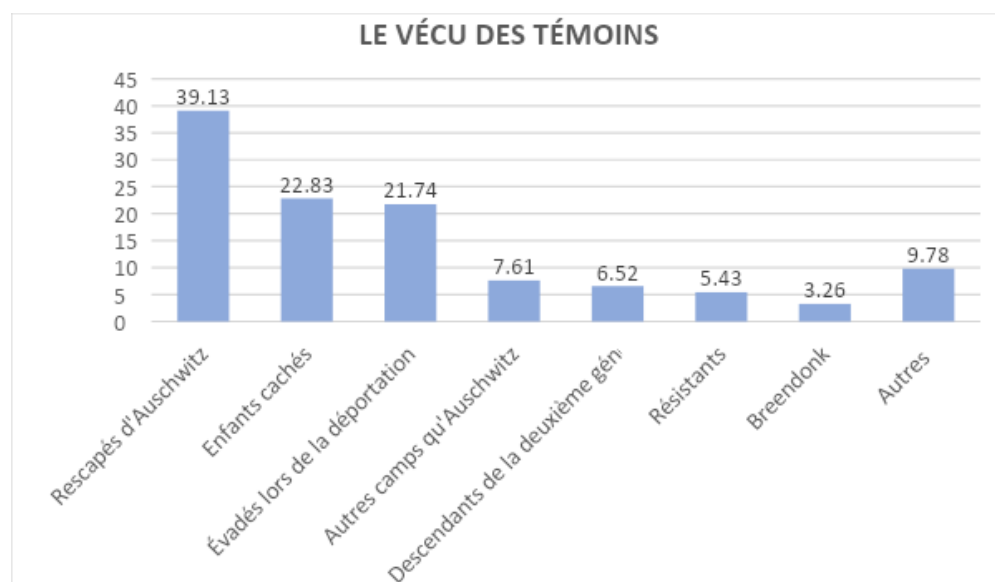
36,08 % (soit 92/255) des enseignants ont invité un témoin en classe.

39,13 % (soit 36/92) ont invité des témoins rescapés du camp de concentration d'Auschwitz.

22,83 % (soit 21/92) sont des enfants cachés et 21,74 % (soit 20/92) des évadés lors de la déportation.

14 répondants ayant répondu « oui » à la question n'ont pas précisé le vécu du témoin.

Figure 5 : Le vécu des témoins invités en classe pour témoigner



Assister à une conférence

Seulement 14,90 % (soit 38/255) des répondants ont assisté à une conférence en dehors de l'école, notamment aux témoignages de Alberto Israël, Lili Rosenberg, Simon Gronowski, Paul Sobol et Ginette Kolinka.

La visite d'expositions et/ou de musées

73,73 % (188/255) des enseignants ont visité des expositions avec leurs élèves.

L'exposition permanente de Breendonk est la plus visitée (72,34 % soit 136/255) suivie de celle de Kazerne Dossin (60,11 % soit 113/ 255) et l'exposition *Plus jamais ça !* des Territoires de la Mémoire (33,51 % soit 63/255).

La visite d'expositions itinérantes

16,86 % (soit 43/244) ont visité une exposition itinérante avec leurs classes.

Les expositions les plus fréquentées sont les expositions des Territoires de la Mémoire (23,26 % soit 10/43) et les expositions organisées par Hainaut Mémoire (18,60 % soit 8/43).

La participation avec les élèves à une cérémonie ou un événement commémoratif

80,39 % (soit 205/255) des enseignants ne participent pas aux cérémonies ou événements commémoratifs.

4 répondants ayant répondu « oui » n'ont pas précisé la cérémonie à laquelle ils ont assisté.

Les cérémonies auxquelles les enseignants ont le plus participé avec les élèves sont la cérémonie du 11 novembre (10/50) et celle du 8 mai (7/50). Parmi les autres événements commémoratifs, certains enseignants ont participé à Yom Hashoah, à la pose de pavés de mémoire, à la commémoration à la maison d'Izieu.

Assister à une pièce de théâtre en rapport avec la thématique

En ce qui concerne les pièces de théâtre, très peu d'enseignants (12,16 % soit 31/225) y assistent avec leurs élèves.

3 enseignants ont emmené leur classe voir la pièce de théâtre inspirée du Journal d'Anne Frank. D'autres préfèrent adapter à l'école des pièces de théâtre en collaboration avec les professeurs d'histoire et de CPC. Parmi celles-ci, *La valise d'Hana*, adaptation du roman de jeunesse écrit par Karen Levine. L'histoire parle de l'enquête menée par la directrice du Centre de l'Holocauste à Tokyo à la suite de la réception d'une valise en provenance d'Auschwitz sur laquelle il est inscrit : « Hana Brady, 16 mai 1931, orpheline ».

À l'institut Notre-Dame de Bastogne, dans le cadre d'un parcours de 8 mois sur la Seconde Guerre mondiale avec les deuxième commune, un enseignant a invité Miguel Lemoine qui interprète *Le doigt tendu*, d'après le roman de Claude Raucy. Ce livre de jeunesse relate l'histoire de Pierre, enfant juif belge caché à la campagne, lorsque la guerre éclate. À la suite d'une dénonciation, il se retrouve à Paris où il fait la connaissance de Rebecca et découvre l'amour avant que celle-ci soit déportée. Supprimer ?

La participation à une animation

Seulement 9,41 % (soit 24/255) des répondants ont participé à une animation avec leur classe. 2 répondants ayant répondu « oui » à la question n'ont pas précisé l'animation à laquelle ils ont participé.

Le tribunal nazi animé par Hainaut Mémoire (4/24) et les animations *KROIROUPA* (2/24) et *Sophie, l'enfant cachée* (2/24) proposée par le CCLJ, sont les principales animations auxquelles participent les enseignants avec leur classe, bien que celles-ci soient peu représentées.

Au cours du *tribunal nazi*, les jeunes endossent le rôle d'une victime déportée afin qu'ils prennent conscience de la réalité de cette période historique.

Le jeu *KROIROUPA* est un jeu qui permet aux enseignants de travailler avec les élèves leurs croyances sur les différentes religions.

Sophie, l'enfant cachée est un outil pédagogique à destination des enseignants à partir de l'histoire d'un enfant caché à Bruxelles entre 1942-1944.

Parmi les autres animations, *Bienvenue in Extremeland* (1/24) est un jeu politique animé par l'AIFP (Agence d'Innovation et de Formations Pédagogiques) au cours duquel les élèves prennent le rôle d'un personnage précis : âge, genre, profession, état civil et opinion politique. Ce jeu a été réalisé au collège Notre-Dame de Bon Secours en 5 et 6^e technique.

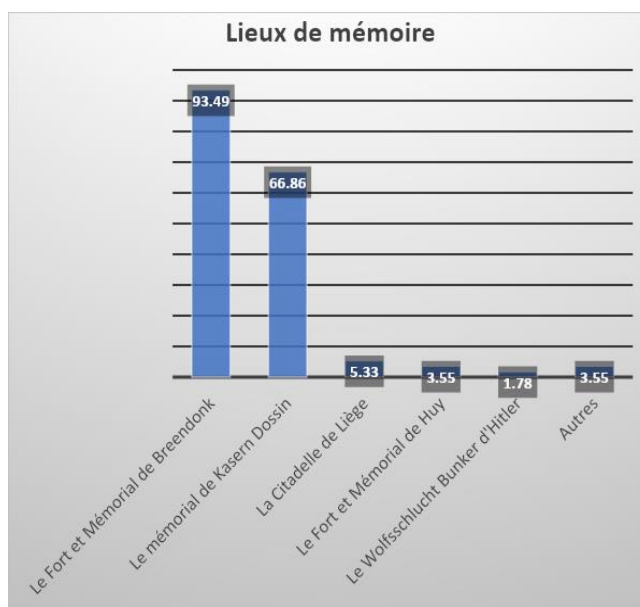
La visite d'un lieu de mémoire

66,27 % (soit 169/255) des répondants se sont déjà rendus avec leurs classes sur un lieu de mémoire.

La grande majorité (93,49 % soit 158/169) des enseignants ont choisi d'aller au Fort et Mémorial de Breendonk.

Plus de la moitié (66,86 % soit 113/169) se sont rendus au musée et mémorial Kazerne Dossin.

Figure 6 : Les lieux de mémoire



La participation à un voyage de mémoire

Seulement 29,41 % (soit 75/255) des enseignants ont effectué un voyage de mémoire avec leurs classes.

La moitié de ceux-ci (38/180) ont fait un voyage d'études de 5 jours à Auschwitz, et un voyage de 3 jours à Struthof (7/180) et à Prague (4/180).

L'objectif de l'enseignement du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah

Le temps consacré dans les programmes scolaires

Pour 62,35 % des enseignants interrogés (soit 159/255), les programmes scolaires officiels ne consacrent pas suffisamment de temps à l'enseignement du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah contre 37,65 % (soit 96/255) qui les considèrent suffisants.

Sur 179 enseignants, 36,86 % (soit 66 enseignants) estiment que le nombre de périodes consacrées à cet enseignement devrait être 1 à 5 période(s) et 53,07 % plus de 5 (soit 95 enseignants). 20 enseignants ont donné leur avis dans la rubrique *Autres*.

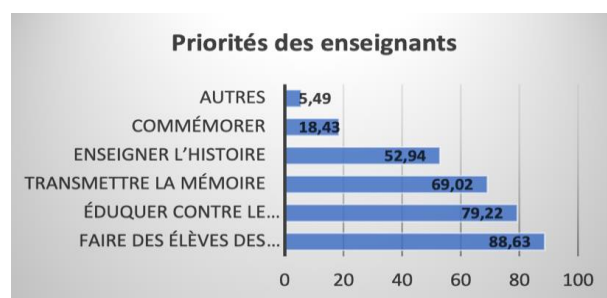
Parmi ceux-ci, un enseignant exprime l'importance de cet enseignement en raison de la montée de l'antisémitisme. D'autres soulignent la liberté pédagogique qui leur permet de consacrer le nombre d'heures qu'ils souhaitent, sauf pour la filière professionnelle qui n'a dans la grille horaire que 2 h de formation historique et géographique. Un enseignant insiste également sur l'importance d'y consacrer plus de 5 périodes afin de donner des clés de lecture contre le négationnisme et les Fake News et conduire les élèves à l'autonomie.

Les missions prioritaires des enseignants

Pour la moitié des enseignants, la priorité est de faire des élèves des citoyens responsables (88,63% soit 226/255), d'éduquer les jeunes contre le racisme et l'antisémitisme (79,22 % soit 202/225), de transmettre la mémoire (69,02 % soit 176/255) et d'enseigner l'histoire (52,94 % soit 135/225).

Les autres priorités retenues par les enseignants sont de conscientiser sur les génocides actuels et d'aiguiser l'esprit critique des élèves par rapport aux informations véhiculées par les médias et les réseaux sociaux.

Figure 7 : Les priorités des enseignants



Le rôle des enseignants en tant que « passeurs de mémoire »

Plus de la moitié des enseignants (57,25 % soit 146/255) pensent que la diffusion de témoignages en classe est un moyen de pallier l'absence des témoins, même si ceux-ci restent moins forts qu'une vraie rencontre, le discours oral restant le meilleur vecteur de transmission.

Ensuite viennent la lecture de témoignages écrits (10,98 % soit 28/255), la rencontre des membres de la deuxième génération (6,27 % soit 16/255) et la visite des lieux de mémoire (5,88 % soit 15/255).

Parmi les autres moyens utilisés pour pallier l'absence de témoins, les enseignants proposent d'inviter des témoins d'autres génocides (2/255), de participer à des jeux de rôle qui plongent

les jeunes dans la peau des personnages de l'époque (2/255), la vision de films (2/255), d'inviter des spécialistes (1/255).

Pour les enseignants qui ont choisi la réponse « non » (soit 12/255, 8/12 étant des enseignants en histoire), la Mémoire diffère de l'Histoire. Ils mettent en avant l'importance de se focaliser sur l'étude de documents afin de développer le sens critique des élèves.

Le déplacement sur les lieux de mémoire

84 enseignants ayant répondu « oui » (152/225) justifient le déplacement sur un lieu de mémoire de la façon suivante. Les autres sont restés sans réponse.

Parmi les enseignants interrogés (49 sur 84), beaucoup estiment que l'apprentissage de la Shoah devrait inclure une visite sur un site mémoriel. Ils argumentent que se rendre sur ces lieux permet aux élèves de mieux saisir la réalité historique, de comprendre les conditions dans lesquelles les Juifs vivaient et ce qu'ils enduraient. Selon eux, cette confrontation directe avec la réalité peut sortir les élèves d'une approche purement intellectuelle et rendre les faits historiques plus tangibles, favorisant ainsi l'ouverture de débats et discussions. D'autres enseignants (13 sur 84) soulignent que l'impact émotionnel d'une telle expérience renforce la mémorisation du message et pensent que les élèves apprennent mieux à travers des expériences vécues et émotionnellement marquantes.

En outre, très peu d'enseignants (3 sur 84) se questionnent sur l'âge approprié pour ces visites, compte tenu de l'impact émotionnel potentiel. Ils suggèrent que les élèves du troisième degré sont assez matures pour comprendre pleinement la portée de ces événements, mais que cela ne serait peut-être pas adapté pour des élèves plus jeunes.

Pour les enseignants qui ont répondu « non » (103/255) seulement 75 ont donné une justification. Parmi ceux-ci, 27/103 pensent que les enseignants disposent de nombreux supports permettant de prendre conscience de la réalité par la projection de vidéos, de photos, de documentaires, de films fictionnels, par l'écoute de podcasts ou de témoignages, la lecture de témoignages, alors que la visite sur les lieux de mémoire demande un effort conceptuel. D'autres, 22/75 enseignants, évoquent l'aspect financier et la difficulté d'organiser le voyage. 7/75 enseignants pensent qu'un voyage sur un lieu de mémoire serait émotionnellement bouleversant alors que l'émotionnel n'est pas nécessaire pour comprendre les faits. Un enseignant souligne le fait que la visite doit être envisagée seulement si le travail sur les connaissances historiques est fait en amont.

Comment les enseignants peuvent pallier l'absence des témoins

Plus de la moitié des enseignants (57,25 % soit 146/255) estiment que la diffusion de témoignages en classe est un moyen de pallier l'absence des témoins. Même si ceux-ci restent moins forts qu'une vraie rencontre, le discours oral reste pour eux le meilleur vecteur de transmission.

Ensuite viennent la lecture de témoignages écrits (10,98 % soit 28/255), la rencontre des membres de la deuxième génération (6,27 % soit 16/255) et la visite des lieux de mémoire (5,88 % soit 15/255).

Parmi les autres moyens utilisés pour pallier l'absence de témoins, deux enseignants proposent d'inviter des témoins d'autres génocides, deux autres de participer à des jeux de rôle qui plongent les jeunes dans la peau des personnages de l'époque, deux autres encore le visionnage de films et un enseignant d'inviter des spécialistes.

Les besoins en matière de ressources pédagogiques

La majorité des enseignants (79,61 % soit 203/255) estime qu'il existe suffisamment de ressources pédagogiques pour enseigner cette période de l'histoire.

Les outils pédagogiques dont souhaiteraient disposer les enseignants qui ont répondu que les ressources sont insuffisantes (20,39 % soit 52/255) sont, entre autres : des outils pédagogiques (dossiers, séquences clés en fonction des programmes de cours, des documents adaptés à l'âge des élèves, des valises pédagogiques (8/52)), un listing d'ouvrages de référence (4/52), des outils dynamiques et interactifs (3/52), un site internet reprenant les sources et les liens vers ceux-ci (3/52), une aide financière pour les voyages de mémoire (2/52), une formation sur la question du racisme (1/52).

Comparaison avec les enquêtes précédentes³

Certaines questions de l'enquête III n'ont pas été posées dans les enquêtes I et II, ce qui ne permet pas de comparer les résultats des enquêtes. L'enquête III auto-administrée par internet montre qu'elle a pu récolter un échantillon plus important (255 répondants) que celles menées il y a 25 ans, enquêtes I-II (129-64 répondants) envoyées par voie postale.

Niveau de formation des répondants et outils utilisés pour améliorer leurs connaissances

Parmi les supports utilisés pour se former, les enseignants n'utilisent pas d'ouvrages historiques de fond, contrairement à ce que montraient les enquêtes menées il y a 25 ans où le livre de Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, était utilisé par 20 % des enseignants (enquête I), puis 3 % (enquête II). L'ouvrage de Primo Lévi, *Si c'est un homme*, est utilisé par 20 % des répondants de l'enquête III, contre 42 % dans l'enquête I et 50 % dans l'enquête II.

Pour ce qui est des films visionnés par les enseignants pour leur formation, nous retrouvons dans les trois enquêtes le film documentaire *Nuits et Brouillard* (enquête I-II : 70 %-44 %, enquête III : 12 %) et *La liste de Schindler* (enquête I-II : 69 %-94 %, enquête III : 39 %).

L'exposition des Territoires de la Mémoire est la plus visitée d'après l'enquête III (27 %), elle était visitée par 6 % des enseignants ayant répondu à l'enquête II.

40 % (enquête III), 54 % (enquête I) et 66 % (enquête II) des enseignants ont participé à une conférence, un colloque, une formation.

Les lieux de mémoire les plus fréquemment visités par les enseignants sont Le Fort de Breendonk (enquête I-II : 51-55 %, enquête III : 61 %), Kazerne Dossin (enquête I-II : 19-30 %, enquête III : 33 %) et Auschwitz (enquête I-II : 26-26 %, enquête III : 40 %).

Les ressources pédagogiques utilisées en classe

Parmi les ouvrages les plus lus en classe pour illustrer le cours, on retrouve *Si c'est un homme* (P. Lévi) (Enquête III : 18 %, enquête I-II : 13-14 %), *Le journal d'Anne Frank* (A. Frank) (Enquête III : 8 %, enquête I-II : 10-12 %), *La nuit* (E. Wiesel) (Enquête III : 3 %, enquête I-II : 0-5 %), *La mort est mon métier* (R. Merle) (Enquête III : 6 %, enquête I-II : 11-12 %).

Les films les plus visionnés avec les élèves sont *La liste de Schindler* (Enquête III : 10,75 %, enquête I-II : 46-39 %) et *La Vie est belle* (Enquête III : 8,26 %, enquête I-II : 0-23 %).

³ Enquêtes I-II : 1998-2002, enquête III : 2023.

L'exposition la plus visitée dans l'enquête III est celle des *Territoires de la Mémoire* (24 %, Enquête I-II : 0-5 %).

Les lieux de mémoire les plus fréquemment visités avec les élèves dans l'enquête III sont *Le Fort de Breendonk* (Enquête III : 93 %, enquête I-II : 44-55 %) et *Kazerne Dossin* (Enquête III : 68 %, enquête I-II : 13-30 %).

D'après l'enquête III, 36 % des enseignants ont fait venir un rescapé en classe pour témoigner (Enquête I-II : 44-39 %).

Conclusion

Sur la base des données fournies par l'enquête III, nous pouvons conclure que la population d'enseignants en FWB ayant répondu aux questions est relativement diversifiée, tant en termes de province d'origine que de réseau d'enseignement, de statut, d'ancienneté, de diplôme et de discipline enseignée. La province du Hainaut est la plus représentée, suivie de Bruxelles et de Liège, tout comme le réseau libre confessionnel suivi de l'enseignement organisé et du subventionné. Ces répartitions sont cohérentes avec la répartition des élèves en FWB. La grande majorité des enseignants sont nommés à titre définitif. La moyenne d'ancienneté est de 17,3 +/- 9,27 ans. Cela suggère qu'il s'agit d'une population d'enseignants expérimentés. Les diplômes les plus représentés sont le master en histoire et le master en langues et lettres françaises et romanes. Les disciplines les plus enseignées sont l'histoire, le français et la religion. Ces disciplines sont celles qui permettent d'aborder plus facilement cette période historique en cours.

Selon l'enquête, 37,65 % (soit 96/255) des enseignants n'ont pas abordé les thèmes du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah au cours de leur cursus initial. Les autres répondants (25,49 % soit 65/255) n'ont pas abordé suffisamment ces thèmes pour pouvoir l'enseigner. Ces résultats suggèrent que la formation initiale des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles ne répond pas toujours aux attentes des enseignants eux-mêmes. Il serait donc souhaitable de renforcer la place de ces thèmes dans les cursus de formation initiale, afin de garantir que tous les enseignants soient suffisamment préparés à les enseigner.

Les enseignants interrogés utilisent une variété de sources pour enrichir leurs connaissances et nourrir leur réflexion sur ces thèmes. Les plus utilisées sont la vision de documentaires (83,53 %), la visite de lieux de mémoire (72,55 %) et la lecture de témoignages écrits (69,41 %). Cependant, une minorité d'enseignants (5,49 %) n'en consulte aucune.

Les enseignants interrogés souhaitent que les formations soient données par des spécialistes et orientées vers un public d'enseignants. Ils souhaitent également pouvoir lire des ouvrages spécifiques, participer à des voyages d'études et visiter des lieux de mémoire. Ces résultats suggèrent que les enseignants sont demandeurs de formations de qualité, qui leur permettent d'acquérir des connaissances solides et des compétences pédagogiques adaptées à l'enseignement de ces thèmes complexes. Les résultats de cette enquête montrent également que les enseignants motivés sont engagés dans la transmission de la mémoire de la Shoah et du génocide des Juifs. Cependant, il existe encore des marges de progression, notamment en ce qui concerne la formation initiale et la formation continue.

Selon l'enquête, les outils pédagogiques privilégiés pour enseigner les thèmes de la Shoah et du génocide des Juifs dans l'enseignement secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles sont

la visite de lieux de mémoire (67,06 %), la vision de documentaires (66,27 %), la lecture de témoignages (57,65 %), les dossiers pédagogiques (50,20 %), la visite d'expositions et/ou de musées (48,24 %). Ces résultats suggèrent que les enseignants en FWB accordent une grande importance à la dimension concrète et émotionnelle de l'enseignement de ces thèmes. La visite de lieux de mémoire, la vision de documentaires et la lecture de témoignages permettent aux élèves de se confronter directement à la réalité de la Shoah et de mieux comprendre ses conséquences. Les dossiers pédagogiques et les expositions et/ou de musées peuvent également être des outils précieux pour enrichir les connaissances des élèves et les aider à réfléchir à ces questions complexes.

L'enquête a également permis de recueillir des informations sur les différents supports utilisés par les enseignants pour enseigner ces thèmes. Les principaux supports sont la visite d'expositions ou de musées (73,73 %), la vision de documentaires (51,37 %) et de films de fiction (47,45 %), la lecture d'ouvrages (36,86 %), la venue d'un témoin (36,08 %), assister à une conférence (14,90 %). En ce qui concerne les ouvrages, les romans sont particulièrement appréciés, car ils permettent aux élèves de se plonger dans l'histoire d'individus et de mieux comprendre leurs motivations et leurs émotions. Les témoignages sont également importants, car ils donnent la parole aux victimes et aux survivants de la Shoah. « Le fait d'avoir vu la personne, peut-être lui avoir serré la main, oui c'est un lien important. Une espèce de tremplin, de courroie de transmission comme ça, qui risque de s'estomper peut-être un jour. »⁴

Les documentaires et les films de fiction sont également des supports fréquemment utilisés. Les premiers permettent aux élèves d'acquérir des connaissances sur la Shoah et de comprendre les événements historiques qui ont conduit à ce génocide, tandis que les seconds peuvent être utilisés pour sensibiliser les élèves à la Shoah et les aider à développer leur esprit critique.

La venue d'un témoin est une expérience très enrichissante pour les élèves. Elle leur permet d'entendre directement le témoignage d'une personne qui a vécu la Shoah et de mieux en comprendre les conséquences. Les enseignants font aujourd'hui appel à des témoins d'autres génocides, comme celui du Rwanda, car il y a de moins en moins de témoins directs de la Shoah. L'objectif est de servir de base à la réflexion.

L'enquête montre que les enseignants sont engagés dans l'enseignement de la Shoah et du génocide des Juifs. Ils utilisent une variété de supports et d'outils pédagogiques pour sensibiliser les élèves à ces thèmes complexes et leur permettre de développer leur esprit critique. Cependant, il existe encore des marges de progression. Par exemple, certains enseignants souhaiteraient que la formation initiale des enseignants accorde plus de place à ces thèmes. Ils désirent également avoir accès à des formations continues plus adaptées à leurs besoins.

Les enseignants en FWB sont conscients de l'importance de l'enseignement du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah. Ils considèrent que cet enseignement doit avoir pour objectif de faire des élèves des citoyens responsables, de les

⁴ Propos recueilli par un enseignant interrogé dans le cadre du mémoire d'Anne Lambert, *Formation des enseignants et travail de mémoire envers la Shoah : participation des enseignants de la fédération Wallonie Bruxelles aux voyages d'études en Pologne organisés par l'ASBL mémoire d'Auschwitz*, Université de Mons, 2023. Mémoire de Master non publié.

éduquer contre le racisme et l'antisémitisme, de transmettre la mémoire et d'enseigner l'histoire.

Les enseignants sont également conscients des limites de l'enseignement de ces thèmes. Ils soulignent notamment la difficulté de transmettre la réalité de la Shoah aux élèves. Pour pallier ces limites, les enseignants utilisent une variété de supports pédagogiques. Ils privilégient la visite de lieux de mémoire, la diffusion de témoignages et la lecture de témoignages écrits.

En ce qui concerne la disparition des témoins, les enseignants considèrent que la diffusion de témoignages est un moyen efficace et important pour pallier leur absence et transmettre la réalité de la Shoah aux élèves, car elle permet aux élèves d'entendre directement la parole de ceux qui l'ont vécue. Cependant, les enseignants sont conscients que la diffusion de témoignages n'est pas suffisante. Elle ne peut remplacer la rencontre avec un témoin. Les enseignants soulignent l'importance de la rencontre avec un témoin pour permettre aux élèves de ressentir l'émotion et la force du témoignage.

Concernant les besoins en matière de ressources pédagogiques, la majorité des enseignants estime qu'il existe suffisamment de ressources pédagogiques pour enseigner la Shoah. Cependant, certains pensent que les ressources disponibles ne sont pas suffisantes ou adaptées à leurs besoins. Les enseignants qui jugent que les ressources sont insuffisantes souhaiteraient disposer de différents outils pédagogiques, notamment des outils pédagogiques adaptés à l'âge des élèves, des outils dynamiques et interactifs, un site internet reprenant les sources et les liens vers celles-ci, une aide financière pour les voyages de mémoire. Ces outils permettraient aux enseignants de mieux préparer leurs cours et de rendre l'enseignement de la Shoah plus accessible et plus efficace.

Sur la base des résultats de l'enquête, afin d'améliorer l'enseignement du national-socialisme, de l'univers concentrationnaire et de la Shoah en FWB, nous pensons qu'il est indispensable de renforcer la place de ces thèmes dans les cursus de formation initiale des enseignants, de développer des formations continues adaptées à leurs besoins et de mettre à leur disposition des ressources pédagogiques adaptées aux besoins des élèves et des enseignants. Ces mesures amélioreraient l'efficacité de l'enseignement du national-socialisme et de la Shoah et permettraient aux élèves de comprendre la réalité de cette période historique et de lutter contre l'oubli et les discriminations.